

## Chapitre cinq

Jean-Luc et Noémie se promènent dans les rues de Genève. Jean-Luc remarque tout de suite que la ville de Genève est très propre, beaucoup plus propre que Paris. Ils se promènent et ils admirent les gens, les immeubles et les magasins. Noémie trouve un petit magasin qui vend des pendules à cou-  
*Cette ligne est brouillée*

cou et elle dit :

« Attends, Jean-Luc. Je veux regarder les prix des coucous. Entre avec moi. »

Ils entrent et disent « Bonjour, ma-dame ! » à la dame qui travaille dans le magasin. Noémie voit une horloge à 29 francs suisses. Il y en a des plus grandes et des plus chères.

Ils continuent leur promenade à pied.

Jean-Luc demande :

« Noémie, as-tu remarqué qu'il y a trois sortes de commerces ici ? Des magasins touristiques qui vendent des chocolats, des couteaux de l'armée suisse et des horloges.

Ensuite, il y a des magasins très chers qui vendent des bijoux et des montres de très haute qualité, par exemple Rolex, Cartier et Bulova. Et enfin des banques ! Beaucoup de banques suisses !

— Oui, tu as raison, répond Noémie. Regarde, tout un magasin rien que pour les montres Swatchs ! On y va ? »

Jean-Luc est d'accord, et pendant que Noémie admire toutes les montres, il commence à penser à la femme insecte, au vol, et il regrette de ne pas avoir résolu le problème. En sortant du magasin, Noémie dit : « Je n'ai que deux cents dollars, je vais bien réfléchir avant de les dépenser. »

Les deux continuent leur promenade. Ils voient un super parc et d'autres hôtels luxueux. Ils sont sur le quai du Mont-Blanc. Ils traversent le boulevard et ils sont au bord du lac. Ils se promènent au bord du lac.

« Regarde ! C'est une plage ! Allons voir si c'est une plage publique », dit Noémie. Noémie demande des renseignements au

guichet. Elle retourne vers Jean-Luc qui est assis sur un banc.

« Oui, c'est une plage publique ! Je veux me baigner ! J'adore l'eau !

— Regarde là-bas ! Les travailleurs préparent la fête du premier août. Ils installent les barrières et ils pendent de grands écrus à travers le boulevard où c'est écrit : la fête du 1er août », lui dit Jean-Luc.

Noémie et Jean-Luc décident de traverser le lac en bateau-mouche. C'est un bateau qui fonctionne comme un bus et qui aide le public à traverser le lac, là où il n'y a pas de pont. Noémie est très contente. La journée est magnifique. Le ciel est bleu. L'eau est propre et il y a une vue extra du Jet d'Eau. Jean-Luc regarde le lac. Il regarde le Jet d'Eau, mais il n'est pas content comme sa sœur. Il pense à Mme Vidollet, à la femme insecte et au collier. Noémie comprend pourquoi il n'est pas heureux.

Ils arrivent de l'autre côté du lac. Ils descendent du bateau-mouche et ils se promènent vers le jardin anglais. Par terre il y a une immense horloge qui est faite de fleurs.

Bientôt, ils ont faim et ils décident de chercher un restaurant ou un café. Ils marchent un peu plus loin et ils trouvent La Vieille Ville. Il y a un café sympathique. Beaucoup de gens sont assis à des tables dehors. Noémie et Jean-Luc s'assoient pour commander une salade et un sandwich au jambon et au fromage.

Il y a des touristes avec un guide près de Noémie. Le guide parle et Noémie écoute. Noémie s'intéresse à ce que dit le guide. Le guide parle en anglais. Il raconte la légende de Guillaume Tell, un héros suisse. Il dit qu'en 1307, un homme qui s'appelait Guillaume Tell a refusé de se courber, comme signe de révérence, devant un gouverneur autrichien. Alors, le gouverneur a arrêté Guillaume Tell et lui a ordonné de mettre une pomme sur la tête de son fils, et avec son arc, de tirer une flèche. La flèche de Guillaume a atteint la pomme. Le gouverneur a quand même arrêté Guillaume et l'a emmené en prison. Sur la route, Guillaume a sauvé la vie du gouverneur. Plus tard, Guillaume s'est échappé de la prison, et à la

fin, il a tué le gouverneur dans une embuscade. Le guide dit : « On dit que c'est à cause de ces événements que les Suisses ont réussi à se libérer de l'Autriche. »

Noémie et Jean-Luc restent longtemps au café. Ils regardent passer les gens. Ils reconnaissent les touristes Américains par leurs vêtements et leur sac à dos. Ensuite, Noémie veut voir d'autres magasins. Ils paient le serveur et ils continuent leur promenade.

Noémie emmène Jean-Luc dans le magasin F.A.O. Schwartz. Elle dit :

« Jean-Luc ! F.A.O. Schwartz ! C'est une compagnie suisse ! » C'est un magasin, à trois étages. Au sous-sol il y a les trains électriques, au rez-de-chaussée il y a les jouets, et au premier étage il y a les poupées. Jean-Luc trouve une bande-dessinée de Tintin et il essaye d'oublier le problème du collier.

Noémie est fatiguée. Pour se reposer, ils décident de voir un film au cinéma. Le film est un film américain doublé en français. Noémie et Jean-Luc sortent du cinéma avec

juste assez de temps pour retrouver leurs parents au Jet d'Eau à 19 heures. Ils marchent rapidement vers le Quai Gustave-Ador.

Noémie dit : « Je comprends pourquoi Mme Vidollet veut offrir le collier à sa sœur ici à Genève, c'est une si belle ville. » Jean-Luc regarde le mur près du passage piétons.

« Regarde l'horloge qui est affixée sur le mur du parking. Elle est fabriquée par Rolex !

— Et nous sommes à l'heure ! » sourit Noémie en traversant la rue.

Bientôt ils arrivent près du Jet d'Eau. Il fait encore jour, mais le soleil commence à se coucher. Noémie voit ses parents :

« Les voilà ! » Monsieur et Madame Bartolin sont assis sur un banc.

« Alors, votre journée s'est bien passée ? demande le père.

— Oui, c'était chouette de passer la journée comme deux adultes ! lui répond Noémie.

— Merci, c'était sympa, dit Jean-Luc, avec un petit sourire.

— Viens, Jean-Luc ! Allons sur la jetée pour voir le Jet d'Eau de plus près, suggère Noémie.

— D'accord, répond Jean-Luc. Vous venez avec nous ? demande-t-il à ses parents.

— Non, nous y sommes déjà allés », répond sa mère.

Ils marchent sur la longue jetée qui les emmène juste à côté du jet énorme. Ils se penchent sur la barrière et admirent la force de l'eau qui sort rapidement. L'eau monte plus haut que tous les bâtiments de la ville. Un jeune homme s'approche de la barrière et il dit :

« Incroyable, n'est-ce pas ?

— Oui, répond Jean-Luc.

— Si une personne tombait sur le jet, ajoute le jeune homme, la force de l'eau le tuerait.

— Vraiment ? demande Noémie, horrifiée.

— Oui, il y a longtemps, un homme s'est suicidé en sautant sur le jet. »

Jean-Luc regarde le jet pendant longtemps. La vapeur du jet lui touche le visage, mais Noémie a froid. Elle retourne vers ses parents. Elle laisse Jean-Luc tout seul. Elle continue à parler avec le jeune homme.

Jean-Luc continue sa promenade. Il regarde l'eau tomber plus loin ainsi que les vagues. Il pense au passé. Soudain il entend la voix de Noémie :

« Jean-Luc ! Devine qui est arrivé !

— Qui ? » demande-t-il, car il ne peut pas voir le banc où sont assis les parents.

« C'est M. et Mme Vidollet, avec Lisette et la fille de Lisette ! Ils se promènent avant de dîner au Café du Centre. Tu viens ?

— Oui, mais laisse-moi tranquille encore dix minutes et j'arrive, répond Jean-Luc.

— D'accord ! » et Noémie retourne vers leurs parents.

Sur la jetée, il y a du monde, des parents avec leurs enfants, et des touristes. Les gens se croisent sur le chemin de pierres. Après un moment, Jean-Luc décide de retourner vers ses parents. Il est surpris par une silhouette familière, Monique Delagrange, la

femme insecte ! Elle parle avec un couple d'Américains âgés. Jean-Luc s'approche et il comprend qu'elle est en train de prendre un rendez-vous avec les touristes pour le lendemain. Elle veut leur montrer la ville de Genève.

Jean-Luc crie « Voleuse ! » en français, puis en anglais et le couple âgé part discrètement et rapidement. La femme insecte se retourne et s'approche de Jean-Luc. Il ne peut pas se sauver et elle attrape son bras. Elle lui serre le bras très fort et sort un couteau de son sac.

« Vous êtes idiot. Vous pensez que vous savez tout », dit-elle.  
Elle touche la côte de Jean-Luc avec le couteau qu'elle tient dans sa main. Jean-Luc essaye de s'échapper, mais elle le retient d'une main ferme. Jean-Luc a peur. Il a très peur. De toute sa vie, il n'a jamais eu si peur. Maintenant Monique emmène Jean-Luc vers le Jet d'Eau.

« Jean-Luc, tu vas te suicider. Tu vas devenir célèbre à cause de ton suicide à Genève. Que vont penser tes parents ? Ils vont

pleurer ? Et ta sœur ? Que va-t-elle penser ? Elle ne va plus avoir de frère. Elle va être seule avec vos parents. C'est triste, Jean-Luc. Ta sœur va pleurer quand elle va voir ton corps déchiré en mille petits morceaux par le jet. Pauvre Jean-Luc, mort à seize ans. C'est très triste.

— Vous êtes mauvaise ! lui crie Jean-Luc. Vous êtes voleuse et maintenant vous êtes meurtrière !

— Je ne suis pas encore meurtrière, lui répond Monique, mais nous ne savons pas ce que nous apportera le futur. »

Monique rit. Elle rit comme une personne très cruelle. Jean-Luc ne voit plus personne sur la jetée. Il veut crier :

« Au secours ! À l'aide ! » mais quand il parle Monique presse le couteau contre sa peau. Elle n'est pas une femme insecte. Elle est pire qu'un insecte.

« S'il vous plaît, je veux partir, lui dit Jean-Luc. S'il vous plaît, laissez moi par-

tir. »  
Monique appuie le couteau dans le dos de Jean-Luc et lui dit de sauter la barrière

du Jet d'Eau. Elle met le couteau contre le cou de Jean-Luc et, elle aussi, elle traverse la barrière. Maintenant il n'y a rien qui sépare Jean-Luc du jet super-puissant.

« Laissez-moi partir, supplie Jean-Luc une nouvelle fois.

— Ce n'est pas possible. Tu en sais trop. Le collier de Madame Vidollet n'est pas un collier ordinaire. C'est un collier crée par un joaillier suisse en 1825. Ce collier a beaucoup de valeur. Je l'estime à quatre millions de francs.

— Comment le savez-vous ? »

Jean-Luc veut parler avec Monique. Quand elle parle, elle ne pousse pas le couteau aussi fort.

« Je connais Elodie Butini. Elle m'a tout dit sur ce collier, lui répond Monique.

— Elodie Butini ? Qui est-elle ? demande Jean-Luc.

— C'est la fille de Lisette. C'est à elle que Madame Vidollet voulait donner le collier. Mais ce n'est plus possible. Maintenant le collier est à moi. Ils n'ont plus le collier.

— Écoutez ce que vous dites, dit Jean-Luc. Vous volez une vieille dame !

— Oui, je suis une mauvaise femme, je suis très mauvaise. Mais je vais être une femme mauvaise et riche. Je vais être riche si tu ne fais rien. Mais si tu parles à la police, je ne vais pas être riche. »

Jean-Luc ferme les yeux. Il ne sait pas quoi faire. D'un côté le couteau, de l'autre le jet. Jean-Luc ne sait pas quoi faire, mais il sait qu'il est trop jeune pour mourir.